

LA MORT DE GRIMM *

A M. MATTHUR GLOBENSKI

Vous aviez un ami, chose rare sur terre,
Nous le voyions partout accompagner vos pas ;
Il dormait à vos pieds, vous aimait comme un frère,
Et quand vous le grondiez, il ne répondait pas.

Vous vous aimiez tous deux de cet amour sublime
Qui fait que l'un commande et que l'autre obéit ;
Il parlait du regard, il était votre intime,
Et savait deviner ce que vous aviez dit.

Un jour il disparut. — En compagnon fidèle,
Vous avez regretté cet ami d'autrefois ;
Vous l'avez appelé, déception cruelle,
Il ne répondit pas pour la première fois.

Hier, pour vous prouver qu'il est toujours le même,
Que vos bons soins pour lui ne sont pas oubliés,
Et qu'il n'a pas trahi son vieux maître qu'il aime,
Fidèle, il s'en revint expirer à vos pieds.

Il venait demander sa dernière caresse
Dans un dernier adieu qu'il avait espéré. —
J'étais là. — Dans vos yeux se peignit la tristesse,
Oh ! n'en rougissez pas si vous avez pleuré.

Montréal, 12 janvier 1879.

CHARLES QUIMET.

* Nous offrons à nos lecteurs une pièce de vers qui aura, dans tous les cas, le mérite de l'originalité. Il s'agit d'un beau et fidèle terre-neuve, volé il y a cinq ou six mois, et retenu depuis ce temps loin de son maître. Cet ami fidèle s'étant échappé des mains de son ravisseur, reprit le chemin de sa première demeure et s'en vint, épuisé de misère et de fatigue, y rendre le dernier soupir.

Qui sait la longueur et les privations de la route qu'il a parcourue !

Certains esprits riront peut-être du sentiment qui a dicté ces vers, mais l'auteur, à coup sûr, n'a pas à en rougir. La pitié, quel que soit l'objet sur lequel elle s'exerce, honore le cœur de celui qui l'éprouve.

D'ailleurs, l'affection que l'on donne aux bêtes, aux chiens surtout, ne nous est-elle pas rendue par eux en dévouements sublimes dont le désintéressement est trop peu connu chez les hommes ?